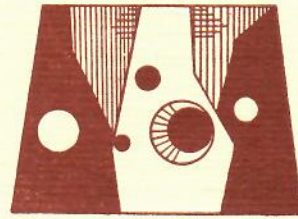


ETAPES

NOTES

de culture chrétienne pour le temps de CARÊME

à St-Albert-le-Grand
2715, chemin de la Côte Ste-Catherine



No 4

Pourquoi pas TOUT en français ?

C'est incontestable. L'usage du français à la messe en favorise singulièrement la compréhension. Il incite aussi à une participation beaucoup plus étroite. Or la partie centrale de la messe, la liturgie eucharistique (à part la préface), se récite encore en latin. Puisque cela paraît si avantageux, pourquoi n'a-t-on pas encore étendu à toute la messe l'usage du français ?

Ce n'est pas seulement affaire de traduction

Traduire les textes sacrés, d'une façon satisfaisante et accessible à tous et rendre leur sens profond et complet, présente déjà certaines difficultés. Mais il y a aussi autre chose. Rappelons, à titre d'exemple, le cas de la préface de la messe. On la récite en français depuis quelques dimanches. En comparant les textes latin et français, on constate que la version française n'est pas du tout l'interprétation littérale du latin. Elle reflète son sens véritable, mais dans une perspective nouvelle.

Examen des structures

En même temps qu'on prépare des traductions, on remet donc en question le sens de chaque prière par rapport au sens de l'ensemble. On s'interroge sur l'origine et sur la raison d'être de chaque élément. On en étudie aussi la séquence et le lieu d'insertion dans la structure de la messe, de façon à conserver la ligne de pensée et à respecter l'intention originale de ceux qui ont d'abord formulé ces prières.

On est ainsi amené à s'interroger, pour la première fois depuis très longtemps, sur des textes que l'on est habitué à considérer comme immuables, à cause de leur caractère sacré d'abord, puis aussi à cause de leur place au centre de l'action liturgique.

Intérêt de la recherche historique

Or, de telles recherches mènent à des découvertes intéressantes et parfois surprenantes. Elles rappellent aussi que l'histoire de l'Église s'étale sur vingt siècles au cours desquels il s'est passé bien des événements. Elles révèlent les

transformations auxquelles l'église a dû faire face, les attaques qu'elle a subies, les moyens de défense dont elle s'est servi. La prière de l'église reflète cette histoire. Petit à petit, au cours des ans, et suivant les besoins de chaque époque, on a ajouté des prières à d'autres prières; on en a éliminé certaines qui paraissent moins essentielles. Sans trop s'en rendre compte, et sans le vouloir, on s'est ainsi éloigné du sens original ou on a pris une tangente. Les éléments de la prière eucharistique n'ont pas échappé à la pression de ces événements. Voilà pourquoi, avant de trouver des mots français, il faut chercher et redécouvrir leur sens, dans une structure renouvelée qui en facilitera la compréhension et qui mettra en valeur toute leur signification.

Schéma de la liturgie eucharistique

Sans doute, le canon de la messe, tel qu'il apparaît dans tous les missels, a-t-il conservé les éléments originaux et essentiels à la prière eucharistique. Cependant, dans l'état actuel du canon, ces éléments sont difficiles à identifier. L'ordre qui les lie les uns aux autres est dissimulé par le trop grand nombre de prières de demande introduites ici et là. A l'origine, comme l'attestent les textes anciens, la structure de la prière eucharistique était la suivante :

- A — Invitation à la louange.
- B — Rappel des hauts faits dans lesquels Dieu a manifesté sa présence; rappel de la mort et de la résurrection de Jésus telles que vécues à la dernière cène.
- C — Prière de demande appuyée sur les attentions que Dieu a déjà eues pour son peuple.
- D — Retour, par mode d'inclusion, à la louange et à la bénédiction premières.

Initiative du président dans la formulation

Lorsqu'on était encore près du peuple dans lequel cette forme de prière s'est développée et qu'on était encore près de l'événement qui lui avait conféré une vigueur nouvelle, chaque célébrant pouvait se permettre d'improviser la prière à l'intérieur de ce cadre. Des témoignages attestent qu'il en fut ainsi pendant plus d'un siècle. Tel ce témoignage écrit de Justin (150-155): « Puis, comme nous l'avons déjà dit, lorsque la prière est terminée, on apporte du pain avec du vin et de l'eau, celui qui préside fait monter au ciel les prières et les eucharisties **autant qu'il peut** et tout le peuple répond par l'acclamation : Amen ».

Les Textes écrits et leur évolution

Quelques siècles plus tard, nous nous trouvons en présence de textes écrits. Que s'est-il passé ? On peut penser qu'une autorité rigide s'est imposée. Mais la réalité est toute autre. Certains présidents, plus doués que d'autres, avaient un souci plus grand dans la préparation de cette prière. Certains allaient même jusqu'à en préparer par écrit la composition. Ces textes furent considérés comme des auxiliaires précieux par les moins doués, qui s'en procurèrent des copies. Ils se sont aussi transmis comme des trésors, d'église en église.

Mais chaque communauté ajoutait à ces eucharisties des éléments particuliers. Les communautés n'étant pas toutes formées à la perfection et n'étant pas toutes présidées par des doctes, les éléments ainsi introduits ne sont pas toujours en harmonie avec la prière primitive. Ce mouvement, tendant à une dissolution de l'esprit initial, dût être stoppé. La meilleure façon d'y mettre un frein fut de rédiger des textes et de s'y conformer. On prépara donc des textes qui reflètent cette époque.

Mais l'utilisation des divers éléments de cette prière n'est pas encore définitive. On sait qu'à Rome, au huitième siècle, le dimanche, on ne disait pas le « memento » des morts qu'on disait pourtant sur semaine. Ce n'est qu'avec la réforme du missel sous Pie V (vers 1570) que l'ordre des éléments est établi avec précision. Et encore jusqu'à nos jours, il s'est conservé une certaine mobilité. N'avons-nous pas toujours eu des préfaces propres à certains temps et des « Hanc igitur » propres à certaines fêtes ?

Il faut redécouvrir l'esprit d'abord

C'est pourquoi, avant de traduire des mots, il est très important de redécouvrir l'esprit de cette action eucharistique. Et il est très important que l'éducation des mentalités précède le changement afin d'éviter d'inutiles scandales.

On sait comment la sensibilité religieuse est attachée à cette partie de la messe. Attaquer la sensibilité en ce point, sans lui préparer des zones plus profondes de repos, c'est agir avec peu de sagesse.

D'autre part, renoncer à l'adaptation, c'est courir le risque de consacrer la situation actuelle, qui n'est pas particulièrement remarquable pour sa compréhension de l'eucharistie.

Tout en français

Un jour prochain, la messe sera entièrement célébrée en français. D'ici là, il conviendrait de redécouvrir le sens de l'eucharistie, coeur de cette célébration. Autrement, les changements que nécessite cette adaptation au français paraîtraient étranges et peut-être scandaleux alors qu'en fait le père de famille ne ferait que tirer de son trésor des choses anciennes et des choses nouvelles.

Albert LÉVESQUE et Bernard GEOFFRION

RAPPELS :

Garderie

Il y a une garderie au rez-de-chaussée afin de permettre aux parents qui le désirent de participer ensemble à la célébration eucharistique du dimanche.

Rencontre

Une deuxième rencontre d'échanges et de vues se tiendra dimanche soir à 8 h. 30 au Grand Salon.

Thème : Pâque annuelle et Pâque hebdomadaire

Animateur : L. A. Gignac, o.p.

CATÉCHÈSE

Résumé de l'exposé fait avant la messe
du Quatrième Dimanche du Carême par le
Père L. A. GIGNAC, o.p.

Le jeudi saint, nous célébrons l'institution de l'eucharistie par Jésus; nous disons également qu'à la messe nous refaisons ce que Jésus a fait le soir de la dernière Cène. Volontiers nous retournons donc à l'eucharistie qu'avec ses disciples Jésus célébra ce soir-là, afin de mieux comprendre le sens de la messe dans notre vie. L'eucharistie de Jésus : qu'a-t-elle été et quelle signification a-t-elle revêtue à ce moment de sa vie, à la veille de sa Pâque ?

LOUANGE AU PÈRE POUR LE PAIN ET LE VIN, SIGNES DE SA MORT PASSAGE-À-LA-VIE

Les quatre récits qui nous sont restés de l'institution de l'eucharistie (Matthieu, 26:26-29; Marc, 14:22-25; Luc, 22:15-20; I Corinthiens 11:23-26) rapportent tous qu'avant de présenter le pain rompu à ses disciples, Jésus prononça une bénédiction ou une eucharistie. De même avant de leur présenter la coupe. Ce faisant, Jésus n'a certainement pas étonné ses disciples. Lui et ses disciples étaient juifs et, par leur éducation religieuse, ils avaient été formés à ce genre particulier de prière qu'était, en Israël, la bénédiction.

Toute bénédiction se déroulait en trois temps : 1. une exclamation brève, pleine de joie et d'admiration; 2. un rappel plus ou moins long des motifs qu'on avait de louer Dieu et de le chanter; 3. une conclusion où on revenait aux sentiments exprimés au point de départ. C'est dans ce moule vivant que Jésus a coulé sa prière à l'adresse du Père au soir de la dernière Cène. Les motifs qu'il avait de le louer étaient nombreux. Il a certainement fait mention d'une façon particulière de sa mort prochaine et de sa résurrection. D'ailleurs n'a-t-il pas prononcé sa bénédiction ou son eucharistie et pour le pain et pour le vin qu'il présenta aussitôt après à ses disciples en leur disant que c'était son corps livré pour eux et son sang répandu pour eux ? On pourrait affirmer que Jésus n'a pas rappelé seulement en paroles le premier pourquoi de sa louange au Père, mais qu'il l'a évoqué aussi par des signes mystérieusement réels.

L'EUCARISTIE, PRÉSENCE DE JÉSUS À SA PÂQUE

Plus importants que la forme prise par la prière de Jésus au soir de la dernière Cène sont les sentiments qu'il a voulu y exprimer. Tout l'esprit, tout le cœur de Jésus étaient tournés vers son Père. Il était totalement aux affaires du Père qui l'avait envoyé. Tendus vers lui. Donné à lui. Entre les mains du Père, il avait remis le soin de sa propre vie. Aussi, à la veille de sa Pâque, Jésus voit-il quelle merveille, par la puissance du Père, seront pour lui, Jésus, et pour tous les hommes, sa mort et sa résurrection. D'un regard, il embrasse tout le dessein de Dieu et il perçoit quelles richesses de puissance, de sagesse et de bienveillance vont transparaître dans son passage de la mort à la vie. Alors, emporté de joie et d'admiration, il chante et il loue son Père, au cours du dernier repas partagé avec ses disciples, et il fait du pain et du vin les signes mystérieusement réels de son passage de la mort à la vie.

En bénissant le Père, en faisant eucharistie, Jésus a exprimé les sentiments les plus hauts qu'aient suscités en lui, à l'endroit du Père, sa mort et sa résurrection. À toute situation vécue, à tout événement qui nous advient, correspond en nous une réaction intérieure, un sentiment par lequel nous nous ajustons à cette situation, à cet événement; c'est notre façon d'y être présents. L'eucharistie de Jésus a exprimé la façon dont il a été présent, par la pointe de son cœur et de son esprit, à l'événement de sa Pâque.

Il va sans dire que c'est tout l'événement pascal, mort et résurrection à la fois, qui a fait surgir du cœur de Jésus joie et admiration, louange et bénédiction à l'endroit du Père. Louerait-on Dieu pour la seule souffrance, pour la mort refermée sur elle-même, pour une mort sans espérance ? « Les morts ne louent point le Seigneur ni ceux qui descendent au silence; mais nous, les vivants, bénissons Dieu, maintenant et dans les siècles des siècles » (fin du 5e psaume des vêpres du dimanche).

